

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me maltratez Monsieur. Depuis le n°4 je n'ai rien reçu qu'un tout petit mot de dimanche dernier.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 39-40-41-42, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/112-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

8. Stafford house samedi 15 juillet 1837

Vous me maltraitez Monsieur, depuis le N°4. Je n'ai rien rien qu'un très petit mot de dimanche dernier. Reprenez je vous en prie vos bonnes manières. J'essayai hier de me promener un peu. Cela ne me réussit pas ; il survint un gros orage. Ma porte fut assiégée comme de coutume. Je n'ai à vous rendre compte que de mes tête à têtes. Le plus long hier fut avec Lord Harrowby. Dieu, qu'il est sombre ! Au reste cela a toujours été son métier. Et durant les 18 années qu'il s'est trouvé dans le Cabinet il n'y a jamais fait autre chose que d'exposer toujours le mauvais côté de toutes les questions qui s'y agitaient. Eh bien, c'est d'une grande utilité. De cette façon les mauvaises chances ne manquaient jamais d'être prévues et écartées si faire ce pouvait. C'est un des hommes d'État de ce pays qui a le plus d'expériences des affaires. Il était ami intime de Pitt. il voit la fin du monde bientôt. Il a un mépris. profond pour les Ministres, & il exprime tout cela dans les termes les plus doux. Cela est fort peu Anglais. J'aime mieux les vérités brutales dans leurs boucles. Alors, ils sont charmants.

Lord John Russell vient souvent causer avec moi il est d'une familiarité & d'une naïveté charmantes. Nous rions un peu de tout. Le duc de Devonshire arriva hier de la campagne pour faire les arrangements avec moi. Il veut absolument septembre à Chathworth. Moi je voudrais septembre autre part, la poussière de Paris me paraît charmante enfin je verrai, Je ne veux me lier par aucun engagement. Monsieur je m'interromps vingt fois pendant que je vous écris. Me voici dans une exclamation & un soupir d'avant hier.

Point de lettres ? Comment m'expliquer cela. Comment supporter tous ces mécomptes ? Les idées les plus extravagantes s'emparent de mon esprit. Quelques unes atroces ; d'autres tellement enivrantes que j'en perds la tête. Il me semble que un tête à tête aujourd'hui ne seront pas seulement avec des Anglais. La mer est le vite franchie ! Et puis je me figure tout. Monsieur est-il bien raisonnable de se livrer à son imagination ? Vous m'avez fait du mal en me disant un jour que vous la laissiez-vous accuser quelques fois. Prenez garde Monsieur à tout ce que vous me dites. Ma foi ne vous est si grande que je ne crois jamais mal faire en vous imitant. De même que je crois que je saurais réprimer tout ce qui pourrait vous déplaire. Cette poste venue sans lettre de France m'en a portée une de Pétersbourg. Mon mari allait s'embarquer le 8 pour venir à Lubek. Il se borne à cet avis. Je me figure quelques fois qu'il ne serait pas impossible qu'il vint me voir pour quelques jours

seulement. Le bateau à vapeur de Hambourg arrive après demain. S'il l'amenait ! J'ai l'imagination toute sombre comme celle de lord Harrowby. Il me semble que l'atmosphère anglais y dispose. Tout me fait peur.

Je fis hier un grand dîné chez Lady Jersey. Votre Ambassadeur fut encore mon voisin. Il me parla de tout. Nous devenons familiers. Combien je pense à l'interrogation prophétique que vous me fîtes il y a deux ans à d'ici chez Mad. de Boigne. Vous en souvenez- vous ? Je passai après le dîné c.a.d. à onze heures du soir chez lady Holland. J'entrai & je trouvai le mari tout seul, Madame était au spectacle dans ces cas là où lui laisse à lui une bougie, ses lunettes & du papier pour écrire. Pas autre chose. Il trouva ma visite fort agréable. Sa bonne humeur me plut.

J'ai vu ce matin, lord Grey, Pozzo, & lord Aberdeen chacun bien longtemps. Ellice & quelques autres par dessus le marché. Monsieur, il est arrivé quelque chose d'étrange entre Lord Aberdeen et moi. Vous le connaissez un peu par ce que je vous ai dit de lui. Moi je le connais & je l'aime beaucoup ma société lui a toujours plu, & voilà tout. Il a été bien heureux dans sa vie. Heureux comme vous l'avez été. Il a tout perdu. Deux femmes, quatre enfants chacun à l'âge de 16 ans. C'est une tragédie ambulante. Mes malheurs ont pu accroître le goût qu'il a toujours trouvé dans ma société, car les malheureux se cherchent. Il aura trouvé en moi maintenant quelque chose de plus que ce qu'il y avait autre fois. Je vous l'ai dit, je vaudrais mieux de mille manières. Et bien Monsieur, toute cette préface est pour arriver à ce que vous devinez. J'ai reconnu dans lord Aberdeen les mêmes symptômes que j'ai surpris en moi depuis quelques mois. Mon cœur s'est révolté à l'idée de laisser un instant d'illusion à une âme bien noble, bien malheureuse. Hier je lui ai conté l'histoire de mes sensations depuis les malheurs dont le ciel m'a frappée. Il a tout compris plus que compris, hors la force de ces expériences. Et mon dieu ce n'est pas de la force, c'est de la faiblesse. C'est parce que je suis femme, parce que mon cœur a besoin de secours, que ma voix sait trouver des paroles. Je demandais à Dieu du secours ou la mort. Il m'a secouru. Je le lui ai dit. Il sait maintenant que je ne suis pas seule sur la terre, qu'un noble cœur a accepté la mission de consoler le mien. Je me suis sentie soulagée après cet aveu. Il l'a reçu en véritable Anglais quelques mots sans suite. Un serrement de main plus fort que de coutume et il m'a quittée.

Dimanche 16 Je vous écrivais encore tard hier à 6 heures. Je ne sais pas me séparer d'une feuille de papier commencée. Je vis le Duc de Sutherland à ma toilette. Je ne l'avais pas vu de tout le jour. Il avait été à Windsor chercher les diamants de la couronne dont sa femme doit avoir la garde. Il vient les étaler sur ma table. Ces diamants sont aujourd'hui l'objet d'un procès entre la couronne d'Angleterre & de Hanovre. celle ci les réclame en vertu d'un testament de la reine Charlotte. La reine d'Angleterre n'aurait rien. Au reste si le roi Ernest ne faisait que cela à la bonne heure, mais sa proclamation ? Voilà une belle affaire. Ici les Tories en sont consternés. Elle fera le plus grand tort au parti dans les prochaines élections. Savez-vous qui est son conseiller intime ? Ce fou de Londonberry. Ce fut chez lui que j'allai dîner hier à la campagne, un dîner d'ultra, beaucoup de violence de langage, beaucoup de roses. Un chien énorme établi sur le genou droit de la maîtresse de la maison & le genou gauche d'un jeune lord son amant. Une promenade au clair de Lune sur le bord de la Tamise. Voilà ce que j'ai à vous raconter de mon dîner.

A propos lord Aberdeen devait en être. Il a envoyé ses excuses. un moment avant de nous mettre à table. J'ai passé une très mauvaise nuit. Aujourd'hui dimanche

point de poste. Le cœur un battra demain matin bien fort. Il me semble que je ne vous parle que de moi. Mes lettres vous ennuiant-elles ?

Monsieur tout autre sujet me passe de l'esprit avec vous. Cependant l'Angleterre vous intéresse je sais assez intimement tout ce qui s'y passe. Si je vous en entretenais peut être cela m'attirerait-il de plus fréquentes lettres de votre part ! Je vais essayer. Il y a eu comme je crois vous l'avoir dit déjà quelques mécomptes dans les calculs des Whigs pour les élections, les membres les plus importants du parti sont allés feel the pulse de leurs commettants. Le Conservatisme est fort à la mode. J'ai vu cela hier au visage moins arrondi de M. Ellice. Cependant on ne peut rien préjuger. Dans trois semaines vous y verrez très clair.

La reine veut jouir de tout à la fois et prend en même temps la royauté en gaieté & au sérieux. On dit que rien n'est plus curieux que les grands jours d'audience. Ainsi les Universités sont venues lui porter leur adresse. Le duc de Wellington a lu celle d'Oxford avec une voix très sévère, un peu tremblante, enfin beaucoup d'embarras ; le Clergé a fait de mêmes, toutes ces vieilles perruques tous ces vieux costumes rangés autour de ce vieux trône occupé par une jeune fille, tout le monde en respect, en silence, quite awfull à ce que l'on m'a dit ; & la reine assise sur ce trône avec son manteau royal, un sourire d'enfant, une voix argentine des plus claires des plus douces, on dit que cette voix est charmante, lisant ses réponses lentement appuyant avec emphase. sur my, mine, élevant la voix alors & jettant ses regards sur toute la salle. Prononçant avec humilité & onction, les passages du discours qui ont rapport à la religion. Faisant tout cela avec calme, dignité, repos. En vérité lord Grey, lord Aberdeen, le duc de Wellington qui m'ont tous raconté cela en sont confondus. Au sortir d'une corvée qui a duré quatre heures, & après avoir recueilli en allant en revenant de St James, les applaudissements les plus enthousiastes de la foule elle donne à dîner à quelques uns de ces ministres, menant la conversation à table. Après le dîner ; elle a demandé à lord Landsdowne s'il aime la musique & s'il aimait l'entendre. & la voilà chantant des airs italiens seule, des duos avec sa mère & tournant la tête de ce pauvre lord Landsdowne. Tout cela n'est-il pas curieux, bizarre. J'ai demandé quarante fois si elle a de l'esprit. On ne m'a jamais fait de réponse bien claire. Je verrai cela moi même. Je vous ai dit que la mère est en dehors de toute affaire ; même des affaires de cour, La Duchesse de Sutherland me paraît prendre beaucoup d'ascendant sur la Reine, mais elle a peur de la maîtresse. C'est étrange tout le monde en a peur. Lord Melbourne un peu plus que les autres. Il aime il admire cette volonté absolue, mais il n'a pas bien démêlé encore jusqu'où elle peut aller. Il n'est pas question de mari. Les ministres n'en sont pas pressés. Elle n'a pas l'air de l'être. Cependant une fantaisie de salon pourrait tout à coup associer quelqu'un au trône. Voilà ce qui fait plisser le front de lord Melbourne.

6 heures Lord Aberdeen m'a fait prier de le recevoir seul un moment. Je l'ai reçu. Il m'a demandé de le laisser s'exprimer en Anglais parcequ'il voulait être compris. Il craignait que je n'eusse pas entendu son silence hier. Dans cette séparation de 3 ans il n'a jamais cessé de penser à moi avec une affection vive. Nul n'a compris & partagé mes malheurs comme lui. Il veut que je sache le sentiment bien intime, bien profond qu'il me porte. Il est heureux de penser que mes peines sont adoucies. Il me prie de ne pas l'oublier, & puis il me déclare que sa voiture de voyage est à ma porte, qu'il part pour ses montagnes en Écosse & qu'il ne me demande qu'une chose c'est de baiser ma main pour la première fois de sa vie. Tout cela s'est dit comme je viens de vous le dire. Il a pris ma main, il l'a retenue un moment et il est sorti, & en effet le voilà en route. Je vous ai tout dit Monsieur, savez vous qu'ici encore je reconnais la singularité de notre sort, & cette providence qui a fait le 15

de juin, & décidé du sort de ma vie.

Lundi 17. Au milieu de ce monde immense qui m'environne de ces intérêts si curieux mais qui nous sont si étrangers, de ces conversations tout anglaises, de ses grands dîners où rien ne me rappelle ce que j'ai quitté, mon esprit, mon cœur ne sont préoccupés que d'une seule pensée quelle puissance que cette pensée unique qui m'absorbe aujourd'hui ! Je vis hier pendant deux heures la Duchesse de Glocester, sœur du feu roi, elle me raconta tous les gossips de cour, & d'intérieur. Deux heures aussi d'entretien intime avec lord Melbourne. Il m'en est resté tout un trésor de découvertes. Vous les aurez demain jusqu'à un certain point. Je fis hier un immense dîner chez le prince Estérahazy. Ces dîners me fatiguent extrêmement. On ne se met plus à table avant 9 heures. Il faisait chaud. Je priai qu'on ouvrit la fenêtre. Ma belle lune bien ronde, bien claire me donna des distractions abominables. Monsieur pardonnez-moi, la lune. Dans une heure, le postman fera sa tournée. Une heure d'angoisse encore et puis vendra-t-elle ? Adieu Monsieur, adieu. La poste est venue. Point de lettres ! Mon Dieu que penser ? Ayez pitié de moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 8. Stafford House, Samedi 15 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/883>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 39-40-41-42

Date précise de la lettre Samedi 15 juillet 1837

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

8/

Stafford House Samedi 15³⁰
juillet 1837

Mon excellent Monsieur, Digne
M^r G. j'ai vu votre très agréable
lettre et de très bonne heure.
Je vous en prie vos bonnes
nouvelles.

J'espérai bien de vous rencontrer un
jour. cela ne s'est pas fait; il
m'aurait fallu aller. ma poche
est pleine de lettres. j'ai
à vous rendre compte de ce que
j'ai fait. le plus long bien fait
avec Lord Harrowby. D'ici, si il est
possible! aussi cela a toujours été la
même; et d'ailleurs le 18 août, j'ai
obtenu dans le fait il n'y a
jamais fait autre chose que d'opposer
toujours le mauvais côté de toute
la question, pour s'y opposer.

et lui c'est d'une grande utilité. D
cette façon les mauvaises choses
se manquaient jamais d'être prévues,
et c'est si facile à prévoir. C'est un
de hommes d'Etat des premiers de la
plus d'expérience des affaires. il était
ami intime de Pitt. il mit la fin
du monde bientôt. il a une vision
profonde pour les Nicotines, et d'expérience
tout cela dans la tenue la plus d'org.
cela est fort peu anglais. j'ai vu même
la vérité brutalement dans leurs boules.
alors, ils sont charmants. Lord John
Russell vient souvent comme ami intime
il est d'une familiarité et d'une naïveté
charmante. vous n'en avez pas d'autre.
leur de d'homme arriva hier de la
campagne pour faire les arrangements
aux mois. il vient absolument. *Septembre*

à ()
aut
par
pi
m
Om
p
un
h
p
m
l'imp
at
qu
m
par
m
pi
m
m

à Shalworth. non j'voudrais Septuaginta
cents parts, la perspective de par là un
paraît charmant. enfin j'voudrais,
j'ne veux rien de plus par aucun
engagement?

Mais j'ai interrompu vingt fois
pendant plus d'un siècle. un cri de
une exclamation avec loupes d'argent
laite. point de lettres! comment se
plus cela. comment supposer l'absence
d'écriture? les idées les plus extraordinaires
l'impression de l'écriture. quelques idées
étranges; d'autres tellement vivantes
qu'il ne peut la tenir. il ne semble pas
un titre à titre aujourd'hui un roman
par lui-même avec du plaisir. la
une et si vite franchie! et puis
j'ai fini tout. Mais quel est
rien raisonnable des livres à son
imagination? non ne s'agit de

72.14

mal en me disant une fois que vous
la laissez, vous amenez quelque fois.
grandes nouvelles à tout ce que vous
me dites. une fois en vous et si grand
je ne vous j'aurais mal fait en vous disant
de venir par là car je l'aurais regretté
tout ce qui pourrait vous déplaire.

cette fois même pour votre lettre de France
m'en a apporté une de Hambourg. un
navire allait s'embarquer le 8 pour venir
à Labets. et une bonne à ce point. je ne
trouve quelque fois qu'il me vient par
impossible ^{si il vient} que vous pourriez quelque
jours m'écouter. le bateau à vapeur
de Hambourg arrive après demain. et il
l'aurait. j'ai l'imagination toute
sombre comme celle de Lord Hamlyn
il me semble que l'atmosphère est
y d'ironie. tout un fait pour.

vous
un
quel
rap
ma
j'esp
pour
mon
fut op
n'ai
titer
avec
rom
mille
vint
j'au
l'orig
un p

je fis bien un grand dîner chez lady
jermy. Notre ambassadeur fut encore
mon invité. il me parla de tout. nos
deux familles. Lorsque j'eus
à l'interrogation prophétique pour
un fils il y a deux ans à dîner chez
mad. de Boigny. Vous en souvenez
vous?

je passai après le dîner c. a. d. à une
luncheon de soir chez lady Holland.
j'entraî et j'trouvai le mari tout seul.
Madame était au spectacle. Comme
car là on lui laisse à lui un bonjour.
sa lunette et du papier pour les in-
quiétudes de son. il trouva ma mère
fort agréable. La bonne femme un
père.

J'ai vu ce matin, Lord Grey, Lord
et Lord Aberdeen chacun très content.
Ils ont quelques autres personnes à

marchi. Mieux, il est arrivé jusqu'à
chez d'Étange avec Lord Aberdeen
et moi. Vous le connaissez un peu par
ce que vous ai dit de lui. Mais je le connais
et j'ai aimé beaucoup. une société lui
a toujours été, et sera tout.

il a été très heureux dans sa vie.
beaucoup comme vous l'avez été. il
a tout perdu. deux fois, quatre
enfants chacun à l'âge de 16 ans.
c'est une tragédie acubulante.

une malheur outre-accidents
le fait qu'il a toujours tenu dans
une société, car les malheurs se
succèdent. il aura tenu un
moi maintenant jusqu'à chez d'
plus que ce qu'il y avait autrefois.
je vous l'ai dit, je n'ai rien, de
ma main. et moi mieux.

toute cette prière et je me suis
à usage de la vie. j'ai reconnu
dans tout le monde les mêmes sym-
mes que j'ai connus en moi depuis
quelques années. mon âme s'est élevée
à l'idée de laisser un instant d'illusion
à une âme brève et noble, brève et malheureuse.
Mais si lui ai conté l'histoire de mes
sévères depuis les malheurs dont
le fait m'a frappé. il a tout compris
plus que je ne pouvais, hors la forme des
expressions. il m'en dirait ce n'est
pas de la forme, c'est de la faiblesse.
et par conséquent mon frère, pauvre
mon âme a besoin de secours, que ma
voix soit tenue de paroles. j'
demandais de ~~de~~ de secours en la
mort, il m'a répondu. j'ai lui ai
dit. il sait maintenant que je ne
suis pas seul sur la terre, j'ai un

habilement accepté la mission de
consoler le vieillard.

Si un vieux maître roulagé aperçut
soudain il l'arrêta en véritable anglais
quelques mots sans suite. un serrement
d'épaule plus fort qu'il ne contenait et
il s'en alla.

Dimanche 16.

Si vous receviez mon tard hier, à
6 heures. Si vous n'avez pas eu de réponse d'un
pauvre de papier commun.

Si on le dit Sutherland à une
toilette. Si on l'avait par un de tout
les jours. il avait été à Windsor de son
la diable de la femme d'un ra-
pport dit avoir la garde. il vint
en Italie sur un table. un diable
est aujourd'hui l'objet d'un procès
entre la femme d'un lettré et d'un

Si
je
mon
de
à l'
un
Ma
mon
Si
luc
just
ma
car
ser
par
fort
j'ai
L'ho
M

elle et les relations en vertu d'un
testament de la reine Charlotte. La
reine d'Angleterre n'aurait rien.

sauf si le roi Édouard n'aurait pas
été à la bonne heure, mais la pen-
sation! voilà une belle affaire. Ici
les Tories en sont consternés. Elle fera
le plus grand tort au parti dans les
prochaines élections. Sont-ils donc
sans Committee national? ce sont
Londonderry. C'est chez lui que
j'allai deux fois à la campagne. un
dieu d'Ulster. beaucoup de violence
de langage, beaucoup de roses. un
dieu d'homme établi malheureusement
droit de la maîtrise de la maison &
un homme gauche d'un jeune Lord
son neveu. une promenade au
dais d'un radebord de la Tamise
voilà ce que j'ai à vous raconter d

aux diu. à propos Lord Aberdeen
devait venir. il a envoyé un exprès
au moment où nous étions
à table.

j'ai passé une mauvaise nuit.
aujourd'hui dimanche point de poste.
le faire un ballon demain matin bien
fort.

il me semble qu'il y a une parole de Dieu
une lettre vous encourage elle? Neanmoins tout
autre sujet me passe de l'esprit avec vous.
espérant l'augustin vous intéresse; si j'en
ai intimement tout ce qui y passe. si j'en
en entends, peut-être cela m'attirent. il
d'plus fréquente lettres de votre part? si pas
spas.

il y a un homme si com. vous l'avez dit déjà
quelque incognito dans les calculs du whips
pour la sélection. les ~~élus~~ les plus importants
de parti sont allés just the matter de leur
conventions. les nominations ont été fort à
la mode. j'ai vu cela bien au sujet de

arrivé
je n'ai
vous y
la ré
je n'ai
arrivé
je n'ai
l'univers
l'univers
un voyage
beaucoup
c'est
c'est
occupé
un voyage
je n'ai
tous
d'infat
de plus
marque
quelles

arrondi de M. Elliot. cependant on ne
peut s'en priver. dans trois semaines
vous y serez très dais.

la semaine prochaine de tout à la fois. et
je ne salue pas la voyageuse infante à
arriver. on dit qu'elle n'est plus curieuse
que les grands jours d'aujourd'hui. ainsi les
universités sont venues leur porter leurs adresses.
Le duc de Wellington a été avec d'Arford avec
une voix très basse, un peu tremblante, avec
beaucoup d'embarras. Lesley a fait de même
toutes ces vieilles personnes tous ces vieux
costumes, sauprés autour d'un vieux tronc
occupé par une jeune fille, tout le monde
en respect, en silence, qu'ils aient, à ce
point on ne s'ait; et la reine après avoir
trouvé avec son manteau royal, un sourire
d'enfant, une voix argentine du plus clair
du plus doux; on dit que cette voix est
charmante, lisant sa réponse d'un air
~~si simple~~ apprenant avec un air

mes mes, mesme. élevant la voix alors
à jettant son regard sur toute la salle.
promouvant avec bienveillance à direction
les papiers indécouverts qui ont rapport
à la religion. Faisant, tout cela avec
calme, dignité, repos. un instant lord
Grey, lord Aberdeen, le duc de Wellington
qui m'ont tous raconté cela en route
confondus.

sortie d'une corvée qui a duré
quatre heures, après avoir recueilli en allant
en revenant de St James's les applaudissements
les plus enthousiastes de la foule elle s'en
va à dîner à quelque lieu de Westminster, reprend
la conversation à table. après le dîner, elle
demande à lord Lauderdale, s'il aime la musique,
si il aimait l'architecture. à la ville d'Edimbourg
du air italien, mais, du duo, avec la voix
struement la tête des pauvres lord L.
tout cela n'est-il pas curieux, bizarre?

j'ai demandé parant pour si elle a
 de l'esprit. qu'elle a jamais fait de
 réponse bien claire. je n'en ai pas
 même.

je me ai dit qu'elle n'est ni en dehors
 ni dans l'affaire, même des affaires de son.
 la duchesse de S. me paraît comme beaucoup
 d'ascendant sur la reine, mais elle a
 peur de se méprendre. c'est étrange tout le
 monde en a peur. et lord Melbourne est
 plus qu'un autre. il a même il admet cette
 volonté absolue mais il n'a pas bien de
 même qu'il n'y aille.

il n'y a pas question de mari. les ministres
 n'en sont pas fâchés. elle a son l'air de
 l'être. cependant une fantaisie de salon
 pourrait tout à coup s'offrir quelque un
 jour. voilà ce qui fait plus le front de lord
 Melbourne.

6 heures. Lord Aberdeen n'est pas venu

De le revoir tout un moment. je l'ai
vu. il m'a demandé de le laisser s'exprimer
en anglais parce qu'il voulait être compris.
il vaquait jusqu'à ce qu'il ne pût plus entendre
son silence lui. Dans cette répétition de
3 ans il n'a jamais cessé de penser à moi
avec une affection vive. mal si je le comprends
à partager mes malheurs comme lui.
il ne peut plus cacher le sentiment bien intime
bien profond qu'il me porte. il est devenu
de plus en plus jeune, combat d'adieu
il ne peut plus l'oublier. à peine il
me dit qu'il va venir à voyage etc
à ma porte, qu'il part pour son voyage
en Suisse, à qu'il me demande si j'en
veux d'aller dans ma main pour la
première fois de la vie. tout cela est
dit comme si rien de vous le dit. il
prend ma main, il l'embrasse une minute
il est sorti, à ce effet le voilà parti.

je
vous
vingt
deux
dix
Lui
imm
si
de
un
après
un
pau
qui
je
de
un
d'au
Lord
tous
jusqu

J'vous ai tout dit Monseigneur. J'aimais
vous qui m'avez si reconnaissable la
singularité de votre sort, et la possibilité
de vous qui a fait l'histoire de la vie, et
d'ailleurs de votre de vie.

Lundi 14. anniversaire de la mort de
monseigneur qui m'a mérité, et m'a fait
savourer mais qui m'a fait étranger
et m'a fait tout au plaisir, et
un grand plaisir en moi m'a fait
ajouté à la suite, m'a fait m'a fait
m'a fait m'a fait m'a fait m'a fait
m'a fait m'a fait m'a fait m'a fait
m'a fait m'a fait m'a fait m'a fait
m'a fait m'a fait m'a fait m'a fait

J'vous ai tout dit Monseigneur. J'aimais
vous qui m'avez si reconnaissable la
singularité de votre sort, et la possibilité
de vous qui a fait l'histoire de la vie, et
d'ailleurs de votre de vie.

je fus hier un dimanche d'un clergé le d^r Litalien
en d'un ~~est~~ fatigué. extrêmement. On me
mit puis à table avant 9 heures. il faisait
chaud, je priai qu'on ouvrît la fenêtre. une
belle lune bien rouge bien claire, une douce
de distraction, abominable. Neanmoins,
pardonnez-moi la peine.

Dans une heure le portier sera là
pour me ramener d'urgence encore! et puis...
qu'en dira-t-elle?

adieu mon cher, adieu.

La porte est fermée. point d'lettre! non
D'un peu plus? ah! je suis d'accord.

j'ai d
M'is
répon
meine
je m
orlon
la duc
d'acqu
pour d
meur
plu
volont
meur
il u
si en
l'été.
pour
tous.
Méth
6 heu